



# Solos

de Christophe Moulin

**Le livre « Solos » de Christophe Moulin risque bien de créer l'événement.**

**À 47 ans, toujours en activité et au top niveau, le coach des Équipes nationales jeunes alpinistes (ENJA) s'offre, avec le talent qu'on lui connaît, un coup d'œil dans le rétroviseur.**

**Claude Gardien :** Ca t'a pris d'un coup, cette vocation d'écrivain ?

**Christophe Moulin :** Je me disais depuis longtemps que je ferai un livre. On doit être des centaines de milliers à se dire ça et puis il y a eu cet accident, le 14 juillet 2003, où j'ai perdu trois jeunes. J'en suis sorti ras des pâquerettes, je me disais que ce n'était pas normal que je m'en sois tiré et pas eux, je me demandai pourquoi... J'ai eu besoin de coucher tout ça par écrit. Il fallait que le mal sorte par le stylo.

Le livre ne porte pas que sur cet accident ?

Cet accident me bouleversait tellement, il avait fissuré mes bases. Il m'a amené à réfléchir pourquoi j'avais passé huit ans à faire du solo, pourquoi un jour j'avais arrêté, en toute sérénité. Cette tragédie m'a fait prendre conscience du fait que j'avais eu la chance d'aller au bout de mes rêves, et qu'eux, les jeunes partis ce jour-là ne l'avaient pas eue. Et à partir de là, il fallait que réponde à cette question : « C'était quoi, mon rêve ? pourquoi j'ai fait du solo pendant tout ce temps-là, pourquoi avais-je cherché la performance dans cette direction ? »

Tu as trouvé la réponse ?

L'alpinisme n'est pas un sport, mais c'est un acte gratuit, pas une conquête de l'inutile comme l'a dit Lionel Terray. On ne gravit pas les montagnes parce qu'elles sont là, selon le fameux aphorisme de Mallory. Ce sont les deux plus grandes stupidités qu'on ait écrites sur l'alpinisme. On ne peut pas parler d'alpinisme de haut niveau si l'on élude la mort, le risque, l'enjeu. Quand je me retourne vers ces huit années de solo, je pense à une longue maladie de laquelle on ne guérit pas forcément. En sortir guérit est une chance qu'on doit dire à plein de gens.

**Vertical**